



MAGIE NOUVELLE & ARTS VISUELS

---

# ÆON

# La nuit des temps

---

**Clément Debailleul**

---

Conception et écriture

**Aragorn Boulanger, Clément Debailleul, Elsa Revol**

Mise en scène **Clément Debailleul**

Chorégraphie **Aragorn Boulanger**

Lumière **Elsa Revol** en alternance avec **Maureen Sizun Vom Dorp**

Scénographie **Benjamin Gabrié**

Textes **Christophe Galfard, Michel Siffre, Virginie Van Wassenhove**

Voix **Marco Bataille-Testu**

Collaboration scientifique **Christophe Galfard, Alice Guyon, Virginie Van Wassenhove**

Avec **Aragorn Boulanger, Armelle Bérengier**

Régie générale **Mickaël Marchadier**

Régie plateau **Marco Bataille-Testu**

Administration, production, diffusion La Magnanerie

**Anne Herrmann, Victor Leclère, Martin Galamez, Lauréna De la Torre et Sarah Bigot**

Photo **Clément Debailleul**

---

JEU. 10 NOV 20H

→ Visite guidée des Grottes de Sassenage en lien avec l'expérience de Michel Siffre.

Gratuit sur réservation uniquement pour les spectateurs de *Æon*.  
MAR. 08 12H

→ Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre.

*Ne convient pas au public épileptique.*

## Aragorn Boulanger, Clément Debailleul, Elsa Revol

La magie nouvelle pour explorer le temps ! Dans ce spectacle, la compagnie 14:20 expérimente la capacité des arts et des technologies à révéler ce qui nous est invisible ou imperceptible, comme elle sait si bien le faire ! Ombres et lumières sculptent l'espace et le temps.

Comment parler du temps, objet d'étude des scientifiques qui cherchent à le comprendre des confins de l'univers à l'intérieur de notre cerveau, sujet intime, subjectif et personnel ? Dans cette nouvelle création, la compagnie fait le pari de la magie pour poursuivre son exploration de la flèche du temps, s'appuyant sur l'histoire du scientifique et spéléologue Michel Siffre et de ses expériences d'immersion dans des grottes souterraines. *Æon* questionne le temps intime et circadien, le temps bouleversé lorsque nos repères nous échappent et que seul le rêve et la mémoire offrent refuge.



*Production Compagnie 14:20*

*Coproduction Le Rive Gauche dans le cadre de SPRING, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, proposé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Théâtre de Caen, Théâtre de L'Estran de Guidel, Centre des arts d'Enghien-les-Bains, Scène conventionnée "écritures numériques", Biennale des arts numériques Némo.*

*Accueil en résidence Abbaye de Noirlac - Centre culturel de rencontre / CENTQUATRE-PARIS / Centre des arts d'Enghien-les-Bains, Scène conventionnée "écritures numériques", Théâtre de Caen. Æon, Avec le soutien du Ministère de la Culture - DGCA*

### **Divinité grecque du temps.**

Le terme æon , ou éon, signifie d'abord vie, ou être, et a progressivement évolué vers celui d'éternité. Il vient du grec ancien aiôn.

Dans la philosophie antique il est avec Kronos et Kairos l'un des trois aspects du temps.

Il est ainsi le dieu de l'éternité, associé aux cultes et aux mystères.

Il est habituellement représenté dans un cercle indiquant le temps éternel et cyclique et accompagné d'une déesse de la terre ou déesse mère.

Platon l'emploie également dans son allégorie de la caverne, pour signifier le monde éternel des idées qui se tient derrière le monde perceptible.

Chez le philosophe Gilles Deleuze, le concept d'æon est opposé à celui de kronos. Celui-ci est le temps de la succession matérielle, c'est-à-dire le temps de l'action des corps, tandis que l'æon est l'extra-temporalité d'un présent idéal et immanent.

Æon est le temps de l'instant qui ne cesse de se diviser en passés et futurs illimités.

Il est l'événement lui-même comme temps pur.

Si l'instant manque toujours à sa propre place, c'est qu'il est ce pur devenir non identifiable, non repérable, dans lequel le temps ne cesse de se diviser en un avant et un après, dans lequel le temps s'écoule sans que l'on puisse le mesurer, sans qu'aucun cadre de la représentation ne puisse l'objectiver.

### **NOTE D'INTENTION**

Le temps comme sujet.

Depuis ses débuts, la Cie 14:20 a toujours cherché autour de la question du temps.

Temps suspendu de la contemplation volé à l'agitation du monde, répétition et écriture du fragment polysémique qui laisse au spectateur l'espace de trouver un sens intime.

Le langage artistique de la magie met en valeur la dimension profondément subjective de ce que nous appelons réalité.

La magie ouvre une brèche dans le carcan implacable de ce qui forge notre perception de ce qu'est le monde, sujet aux forces de la gravité, de la causalité, au déterminisme qui forge le temps. Elle met à mal notre représentation de ce qui constitue le réel et ses règles.

Très vite, il a été question pour nous de jouer avec la flèche du temps, de la ré-enchanter.

Le temps n'est pas un mais multiple ; notre perception et notre psychologie nous le font ressentir, la science nous le confirme.

Qu'est-ce donc que ce temps impalpable et pourtant agissant dans nos vies ?

Pourrions-nous, un instant, l'appréhender, le rencontrer et échapper à son écoulement inéluctable ?

Et s'il était possible de le ralentir, de figer son déroulement, et faire advenir ce qui manque à être ou qui pourrait être dans le futur, instantanément ?

Inviter le passé de la mémoire à s'incarner, à maintenir sa présence dans le présent.

Retenir l'instant fuyant dans un souffle qui suspend et fait voler en éclats le déroulement du temps. Ralentir pour faire émerger du caché.

La magie illusionne, et nous fait croire à la possibilité d'une chronokinésie. Par la magie s'incarnent les potentialités de ce réel renouvelé. Au sein de la fiction de l'illusion théâtrale, elle propose d'expérimenter un monde loin de notre conception habituelle.

A moins qu'il ne s'agisse de retrouver ce que nous connaissons lorsque notre attention est absorbée ou à l'approche du rêve où la conscience libérée du temps conceptuel voyage dans des territoires imaginaires.

Hors du temps ?

## PROJET ART / SCIENCE / RECHERCHE

« De ces précédentes expérimentations magiques et de ces interrogations est venue l'envie de nous confronter à l'appréhension scientifique du phénomène.

Associant les champs de recherche, la compagnie souhaite développer un dialogue inattendu et approfondi autour de ce concept aux multiples acceptions et intrinsèquement transdisciplinaire.

Force est de constater que la science a fait du temps un sujet bien distinct en fonction des domaines. Ces différentes disciplines, aux approches complémentaires, offrent un champ d'exploration et de rencontre riche avec la pratique artistique.

Le temps des physiciens, du cosmos aux particules, est irréversible et indissociable de l'espace. Le consensus actuel dans ce domaine semble privilégier une conception où le temps constitue pour les physiciens un « univers-bloc » ; sur la flèche du temps, passé, présent et futur cohabitent. On ne compte plus les hypothèses de physiciens envisageant la possibilité du voyage dans le temps ainsi que l'existence d'une infinité d'univers parallèles émergeant de cette possibilité. Le temps a subi bien des révolutions conceptuelles au cours des siècles allant même jusqu'à l'annulation possible de son existence en tant que tel.

Que serions-nous donc sans le secours de ce qui n'existe pas ?»

Paul Valéry

« Ce temps physique est un objet bien différent du temps des neuroscientifiques ou psychologues qui le cherchent dans la conscience de l'individu.

Le temps nous traverse ou bien nous le traversons mais il est central dans nos vies ; il y a celui après lequel on court, celui que l'on perd, celui que l'on espère gagner, celui que l'on mesure et organise ou bien celui déconstruit et bouleversé du rêve.

Temps et attention interagissent et façonnent la perception de la durée.

Ce temps, plus intime, est pure subjectivité, pure relativité là aussi.

Le temps est la substance dont je suis fait.

Le temps est un fleuve qui m'emporte, mais je suis le fleuve ;

C'est un tigre qui me déchire, mais je suis le tigre ;

C'est un feu qui me consume, mais je suis le feu.»

Jorge Luis Borges

*Nouvelle réfutation du temps.*

## NOTE SUR LA DRAMATURGIE

### Le temps comme expérience humaine, la figure de Michel Siffre

En abordant ce projet, mon souhait a toujours été de trouver un moyen de parler du temps non comme une pure abstraction, un objet extérieur, une matière à penser mais de le rattacher à une expérience individuelle et humaine.

A ce sujet presque insaisissable par sa complexité et sa nature même devait répondre une dimension intime qui pourrait toucher le spectateur.

J'avais l'impression d'être immobile, et pourtant je me savais entraîné par le flux ininterrompu du temps. Le temps était la seule chose mouvante dans laquelle je me déplaçais, j'essayais de le cerner, et, chaque soir, je savais que j'avais échoué.

Michel Siffre

*Au fond du gouffre*

En me plongeant dans ce travail autour du temps, j'ai rencontré la démarche très singulière de ce scientifique atypique. Spéléologue et passionné de géologie, Michel Siffre se lance très jeune dans des expérimentations radicales en milieu souterrain où il étudie le rythme humain.

Précurseur de ces expériences qu'il qualifie Hors du temps, il s'expose à de longues périodes d'isolement volontaire, sans horloge extérieure, coupé de la lumière naturelle, soumis à son rythme endogène.

En pleine guerre froide et conquête de l'espace, ses résultats ont rapidement intéressé la NASA.

Au fond du gouffre ou dans une navette spatiale, ces aventuriers hors du commun, ont bouleversé les repères du connu allant aux limites physiques, physiologiques et psychiques de ce que l'homme avait connu jusqu'ici.

Dans les écrits de Michel Siffre, on découvre le témoignage de ses expériences. Celle de 1962 dans le gouffre de Scarasson m'a particulièrement intéressé par son caractère extrême.

Dans ce monde de néant, où il ne se passe rien, où il n'y a pas de mouvement, seule subsiste la pensée. Hors du temps, c'est le cerveau qui crée le temps.

Sous terre, je me suis soumis à un test psychologique : je devais compter de 1 à 120 en battant la seconde. Il m'a fallu plus du double pour aller au bout du décompte. Comment imaginer que votre seconde en vaut deux en réalité ?

Dans mon carnet de vie souterraine, j'écris dès le cinquième jour que l'heure n'a pour moi plus vraiment de sens. A la fin, le temps n'avait plus de valeur du tout. Dans le noir absolu, vous n'avez pas de repère, donc vous ne mémorisez pas. Tout ce qui n'est pas immédiatement noté est oublié.

Dans cette situation bouleversée, sans repères, où le temps lui-même semble prendre un tout autre visage, la conscience est modifiée. Les représentations du réel sont mises à mal, la frontière entre l'état de veille et de sommeil se brouille.

J'hésitais longtemps, les yeux grands ouverts dans une obscurité totale, me demandant si je dormais ou non ; j'espérais toujours que je dormais encore, mais, au bout de quelques instants, je me rendais compte que j'étais bien réveillé. Alors, résigné, je pressais le bouton qui rompait l'unité de la nuit. Ma lampe s'éclairait.

Ces expériences scientifiques ont fortement inspiré la dramaturgie du spectacle, et dans cette perspective, j'imagine une dialectique particulière entre le réel des personnages et un espace onirique qui prend, comme Michel Siffre, le statut d'un refuge fondamental pour l'équilibre psychique.

### **LA FIGURE MATERNELLE ET CELLE DU DOUBLE**

En miroir, j'ai souhaité convoquer au plateau la figure maternelle, version charnelle et incarnée de la matrice, de l'origine.

Au plateau, Armelle Bérengier incarne cette figure. Tantôt la mère qui a laissé ce fils explorateur vivre son expérience radicale, tantôt celle qui le porte en son sein dans un passé réactualisé.

Mais sa voix est aussi celle de Michel Siffre par moment. S'ouvre alors une relation particulière avec l'autre personnage dont elle devient le double, l'alter ego. Dans une très grande porosité, les mots se mélangent, les corps aussi grâce à la magie des miroirs. Elle est aussi la figure humaine face à l'inconnu qui attire et inquiète.

Combien de jours nous séparent ? Que sait-il de moi ?

Que sais-je de lui ? Que perçoit-il à travers sa paroi, de ce monde qui sera celui de sa vie dans deux mois.

Depuis qu'il est là je dis-nous en parlant de moi. Je nous parle de nous maintenant. Mais je ne confonds pas. Ce n'est pas un dédoublement. Je le capte, je l'abrite, je le reçois et je tiens compte d'une présence : la sienne. Je n'ose encore lui donner sa vraie présence.

Je ne lui dis jamais tu.

Ta naissance est un montage, un gouffre.

M'entends-tu petit être ? Intimidée de te tenir enfin, je ne peux joindre la parole au geste... Je continue à te parler en silence à l'intérieur de mon corps désormais vide. Mais que fais-tu à l'instant même.

Frédérique Deghelt

*Le Cœur sur un nuage*

Metteur en scène et vidéaste, en 2000, **CLÉMENT DEBAILLEUL** fonde la Cie 14:20 avec Raphaël Navarro.

Avec Valentine Losseau, ils initient et portent le mouvement artistique de la Magie nouvelle. Cette vision artistique place le déséquilibre des sens et le détournement du réel au centre des enjeux artistiques.

La Magie nouvelle affirme la magie comme un langage autonome et foisonnant, contemporain et populaire qui compte aujourd'hui plus d'une soixantaine de compagnies, partout dans le monde.

Dans son travail, Clément Debailleul croise de nombreuses pratiques et décroïsonne les genres, entre spectacle vivant et arts plastiques : *Solo S* (2003), *Vibrations* (2009-2011), *Notte* (2010), *Stormy Weather* (2013), *Nous, rêveurs définitifs* (2016), *Wade in the Water* (2016), *Der Freischutz* (2019).

Avec les autres artistes de la Cie, il développe le laboratoire d'expérimentations magiques composé d'une partie itinérante appelée Le Monolithe, et d'une partie permanente destinée à la recherche, à l'innovation : La Boîte noire au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (CNAC).

Il participe aussi aux formations spécifiques à la Magie nouvelle (dramaturgie et techniques) à l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre (ENSATT).

Son parcours est jalonné de collaborations diverses et de croisements pluridisciplinaires avec l'écrivain Michel Butor, le couturier Jean-Paul Gaultier, le chorégraphe Philippe Decouflé, les chefs d'orchestre Raphaël Pichon et Laurence Equilbey, le metteur en scène Galin Stoev.

Il est actuellement auteur associé au Théâtre du Rond-Point à Paris.

### **ARAGORN BOULANGER**

Autodidacte, Aragorn Boulanger invente depuis l'âge de 15 ans sa technique corporelle et son propre langage chorégraphique. Depuis ses débuts, et au fil de ses collaborations d'une grande diversité, il a cherché dans la danse un moyen d'accéder à autre chose, de rendre l'impossible possible. Il a ainsi développé un rapport au mouvement qui se relie naturellement à la magie.

De 2001 à aujourd'hui, il a collaboré avec de nombreux artistes contemporains, parmi lesquels Andy Degroat (Rednotes), Abdel-Aziz Sarrokh (Hush Hush Hush), Nacéra Belaza, Marie-Claude Pietragalla, Michel Schweizer, ou Bob Wilson (pour *La Flûte enchantée* à l'Opéra National de Paris Bastille), et travaille depuis 2010 avec la Cie 14:20, dans sa recherche et son développement de la Magie nouvelle.

En 2005 il crée la compagnie GENÔM pour mener des travaux de création personnels, dont une dizaine de pièces chorégraphiques, en solo ou en groupe, telles que *Mésomérie*, *Entre 0 et 1...* ou *Swan lack* et poursuit maintenant sa recherche avec les performances *Ondes et Fréquences*.

Il répond aussi à des commandes artistiques et assiste entre autres Anne N'Guyen, Clément Dazin et Francesca Hyde, dans leurs propres travaux d'écriture.

Il ne cesse d'affiner sa démarche et sa recherche, et intervient occasionnellement en tant que formateur pour diverses structures à l'international (Dublin, Berlin, Moscou, Oakland...) et au national (Katapult, l'école du Lido de Toulouse, Les Hivernales d'Avignon...) dans des stages où il transmet les bases de la danse qu'il développe.

### **ELSA REVOL**

Elsa Revol crée des lumières pour le théâtre, l'opéra, le cirque, la magie. Autant de domaines divers qui enrichissent ses collaborations et rencontres artistiques. Les relations entre visible et invisible, les limites du perceptible, la temporalité lumineuse, sont autant d'axes de travail.

Au théâtre, ses grandes rencontres sont celles avec Ariane Mnouchkine, Galin Stoev et dernièrement Wajdi Mouawad.

C'est en 2007 qu'Elsa Revol rejoint le Théâtre du Soleil pour ses créations et tournées internationales. Elle signe les lumières des *Naufragés du Fol Espoir* (création collective, 2010) puis de *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Ariane Mnouchkine (2014). Elle accompagne enfin la création lumière d'*Une Chambre en Inde* (2016).

---

Avec Galin Stoev, elle va collaborer pour la première fois avec la Comédie-Française en 2011, créant les lumières du Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux. Elle retrouve Galin Stoev pour *Tartuffe* de Molière (2014).

Elle éclaire ensuite *Othello* de Shakespeare pour Léonie Simaga (2014). Et *Faust* mis en scène par Valentine Losseau et Raphaël Navarro (2018) au Théâtre du Vieux-Colombier. Sa collaboration artistique avec Galin Stoev continue avec un autre Marivaux, *Le Triomphe de l'Amour* (TGP 2013) puis pour l'opéra *Le Nozze di Figaro* de Mozart (2015), *Les Gens d'Oz* de Yana Borissova, spectacle pour lequel elle réalise également la création vidéo (Théâtre national de la Colline, 2016) et *Insoutenables Longues Etreintes* (2018) d'Yvan Viripaev créé au Théâtre de la Cité à Toulouse.

Elle rencontre Wajdi Mouawad à l'occasion de la création de *Fauves*.

Dès 2009, Elsa Revol développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de Magie nouvelle. Elle éclaire les deux spectacles d'Étienne Saglio *Le Soir des monstres* (2009) et *Les Limbes* (2014), ainsi que *Le Syndrome de Cassandra* de Yann Frisch (2015) et dernièrement *Wade In The Water* de la Compagnie 14:20 (2016) ainsi que *Der Freischütz*, opéra mis en scène par la compagnie 14:20 et dirigé par Laurence Equilbey. Ces différentes collaborations et recherches se déploient à travers des interventions au CNAC (Centre national des arts du cirque) et à l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre).

Elle conseille à différentes reprises le Cirque du Soleil pour l'éclairage d'effets magiques au sein de leurs spectacles.

### **BENJAMIN GABRIÉ**

Suite à une formation en design d'espace à l'école Boulle, Benjamin Gabrié intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie en 2011, et sort diplômé en 2015.

Parallèlement à sa formation, il travaille pour l'agence de scénographie BC-BG, pour Steinitz, antiquaire international, en tant qu'assistant de direction de bureau d'étude, et sur divers chantiers en menuiserie et ferronnerie. Aujourd'hui spécialisé dans la scénographie de théâtre, il associe ses compétences techniques et sa formation artistique afin d'envisager la création de décors dans sa globalité, du dessin à la construction en atelier.

Il collabore depuis 2012 avec différents metteurs en scène, notamment Ulysse Di Gregorio, Alexandre Zeff, Léna Paugam, Rémi Prin, Margaux Bonin, Thibault Quettier, Simon Bourgade et Camille Bernon, Caroline Marcadé, Nathalie Sevilla, Cyril Le Grix, Pierre Boucher, Etienne Saglio, Emilie Anna-Maillet et la Compagnie 14:20.

Parallèlement, il collabore à plusieurs expositions en tant que scénographe, notamment avec l'artiste Prune Nourry pour l'installation immersive *Anima* à l'Invisible Dog Art Center à New York en 2016, l'exposition *Holy* au Musée National des Arts Asiatiques Guimet à Paris en 2017, et l'exposition «Daughters» au Chateau Malromé à Bordeaux en 2019.

En 2016, il cofonde l'Atelier de l'Espace avec une dizaine de scénographes et artistes, lieu de création et de construction de décors.

---